

3e couplet -

L'Amour gaiement pousse au rivage
Il aborde tout près du Temps
Il lui propose le voyage
l'embarque, et s'abandonne aux vents (bis)
Agitant ses rames légères
Il dit et redit dans ses chants :
Vous voyez bien, jeunes bergères,
Que l'Amour fait passer le Temps (bis)

4e couplet -

Mais tout à coup l'Amour se lasse
Ce fut toujours là son défaut
Le Temps prend la rame à sa place
Et lui dit: Quoi! céder si tôt! (bis)
Pauvre enfant! quelle est ta faiblesse
Tu dors et je chante à mon tour
Ce vieux refrain de la sagesse :
Ah! le Temps fait passer l'Amour! (bis)

Commémoration du 150e anniversaire du
Conservatoire royal de Musique de Liège

Amorcée dans les programmes des Concerts du Conservatoire d'œuvres de compositeurs liégeois du 19e siècle, la commémoration du 150e anniversaire du Conservatoire royal de Musique de Liège a été ouverte, le 17 février 1977, par un Prélude : fenêtre sur le futur avec une audition des Hymnes de K. Stockhausen. Une série de manifestations devaient suivre, la plupart au Conservatoire, d'autres à la Maison de la Culture "Les Chiroux". C'était, fin mars, The boy friend, comédie musicale mise au point par la classe d'application d'Art dramatique, suivie d'une Exposition de documents écrits et iconographiques concernant l'histoire du Conservatoire, rassemblés par M. Maurice Barthélemy, son Bibliothécaire, qui rédigeait un fort intéressant catalogue où il esquissait les biographies des directeurs qui, depuis Daussaigne-Méhul, ont présidé aux destinées de l'établissement.

Du 18 avril au 11 mai, Cinq concerts de musique de chambre constituaient le Corridor conduisant au cœur des fêtes. Programmes sélectifs, formés d'œuvres rarement entendues, défendus avec le plus grand talent par de jeunes professeurs du Conservatoire et, pour le concert consacré à l'Ecole viennoise moderne par de récents lauréats (organisation du Centre de Recherches Musicales de Wallonie, associé au Conservatoire de Liège). Force nous est de constater que le public a quelque peu boudé cette partie des manifestations. Fatigue d'une fin de saison? perspective toute proche de la période d'examen pour les étudiants? ou indifférence du grand public à l'égard de la musique de chambre? Nous penchons pour cette dernière raison quand nous constatons que l'élan donné il y a quelques années dans ce domaine par feu le Concerto de Quatuor à cordes s'est hélas! dilué. C'est toujours le même noyau de fidèles qui

applaudit le Quatuor municipal de Liège, aux Concerts du Vertbois, le dimanche matin, et les solistes des Concerts de Midi, organisés par la Ville de Liège (responsable: M. Barthélemy). Dès son entrée en fonctions comme directeur du Conservatoire en 1975, M. Henri Pousseur a mis l'accent sur la pratique de la musique d'ensemble. Les résultats obtenus par les jeunes artistes au Concert "vionnois" du 9 mai montrent les premiers effets de cette politique. Reste - et l'entreprise est longue et ardue - à amener le public à écouter ces concerts sans vedettes... où tous les musiciens le sont ! Rappelons donc ici les noms de ceux qui mirent tout leur talent à défendre les œuvres de Schoenberg, Berg et Webern et citons : J.-P. Pouvion (responsable de la réalisation de "Pierrot lunaire" par l'atelier de pratique musicale du Séminaire de musique expérimentale), M.A. Brocht, Huang Li-Hoi, A. Tytoca, I. de Lima, J. Havelange, E. Cuyppers, A. Bonnet, G. Loloux, D. Daron, J.P. Lamberty et ph. Laurent.

Piliers du Jubilé - Deux concerts solennels avec le concours de l'Orchestre de Liège étaient dirigés, le premier par Paul Strauss, qui achevait ainsi son temps de direction à la tête de l'Orchestre de Liège, le second par son successeur Pierre Bartholomé. Celui-ci dirigeait des œuvres de J.Th. Radoux, F. Quinet, P. Froidebise et H. Pousseur, tandis que Paul Strauss faisait entendre un Poème de Georges Antoine (Veillée d'armes), le Triolo concerto de Beethoven (solistes: M. et Mme Douin, Mme J. Longrée-Poumay, professeurs au Conservatoire de Liège) et l'Ouverture académique de Brahms. Ce concert avait été précédé d'une séance académique où MM. H.F. Van Aal, Ministre de la Culture française, G. Mottard, Gouverneur de la Province de Liège et Président de la Commission de surveillance du Conservatoire, H. Pousseur, Directeur du Conservatoire prirent la parole.

Le Noyau des préoccupations - Rencontres internationales de pédagogie musicale prospective rassemblait, du 11 au 13 mai, des spécialistes français, italiens, suisses et liégeois de la pédagogie de la musique. Parallèlement, les étudiants du Conservatoire organisaient une journée "portes ouvertes" destinée au public, généralement fort ignorant de la vie interne de la maison, tandis que ceux de la classe d'art dramatique donnaient, au Centre culturel de la place de l'Yser "La comédie sans titre ou Le Mariage de Betia", de Ruzzante. Certes, la concordance voulue de ces manifestations - à quoi s'ajoutait un Concert d'élèves du Conservatoire très varié, très sympathique et de fort belle tenue artistique - en a rendu la fréquentation quelque peu malaisée. Mais, tant par leur abondance que par leur haut niveau artistique, elles ont eu l'immonse mérite de montrer, à travers les prestations des étudiants eux-mêmes, la haute qualité de l'enseignement du Conservatoire royal de Liège.

Outre le catalogue de l'exposition dû à M. Barthélemy, le souvenir de la commémoration de ce 150^e anniversaire est matérialisé par une plaquette de 83 pages qui, outre le programme des manifestations que nous venons d'évoquer, contient une étude de 43 pages, due à M.J. Quidin, professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire de Liège intitulée Le Conservatoire royal de Musique de Liège hier, aujourd'hui et demain. Travail feuillé, précis où, après avoir évoqué L'enseignement musical à Liège entre 1789 et 1826 l'auteur relate les circonstances qui

entourent la création de l'École royale de Musique de Liège en 1826. Ensuite, il évoque le rôle des directeurs successifs - Daussoigne-Méhul, Soubre, Radoux, S?Dunuis, F. Quinet, S. Vouillemin - , l'impulsion et l'orientation qu'ils ont données à leur établissement. L'inauguration du local actuel (1887) et l'épanouissement de l'École liégeoise de violon, les périodes difficiles des deux guerres mondiales et les effets des crises économiques qui les suivent attirent l'attention sur les conditions - généralement ignorées et pourtant vitales ! - de l'apprentissage du métier de musicien.

Il appartenait tout naturellement au directeur actuel du Conservatoire, M. Henri Pousseur, d'écrire le chapitre final de cette étude : A l'aube de temps nouveaux . Nous y relèverons quelques idées maîtresses. Après avoir constaté que "l'insertion naturelle des musiciens" classiques" dans les données multiples de la société contemporaine est devenue plus problématique (que par le passé)" , M. Pousseur s'interroge, en principal responsable de l'orientation à donner à l'établissement, "sur les remèdes à y apporter pour que notre époque devienne vraiment une charnière dans la vie du Conservatoire, pour que nous réussissions à créer les conditions d'une intégration fonctionnelle dans la réalité sociologique actuelle, d'une réponse parfaitement adaptée aux besoins artistiques des gens d'aujourd'hui et de demain". S'il faut préparer les jeunes artistes à aborder les sources musicales modernes "tout cela, poursuit M. Pousseur, ne doit nullement détruire ou supplanter le passé, la tradition, mais devrait s'y ajouter harmonieusement - ce qui ne manquera certes pas d'influer sur le tout, de provoquer certaines réorganisations perspectives d'ensemble".

Il consacre ensuite un assez long paragraphe à la Section des Arts de la Parole dont la rénovation, entamée avec succès depuis 1970, exigerait, pour s'épanouir, des moyens matériels adéquats - ceux dont elle dispose actuellement étant cruellement insuffisants) et une liberté d'action que la réglementation actuelle ne favorise guère !

Enfin, M. Pousseur évoque la réforme de l'enseignement dans les Conservatoires royaux de Belgique, impérativement imposée par la loi du 7 juillet 1970 sur l'enseignement supérieur. Il regrette que les amendements qu'il avait proposé au projet très élaboré connu sous le nom de "plan Matthijs" n'aient pas été retenus, car ils étaient de nature à "répondre aux diverses orientations de la vie professionnelle, telle qu'elle existe actuellement et telle qu'elle est susceptible d'évoluer dans un avenir proche... Il faudra tôt ou tard reprendre tout ce problème et le mener enfin à un terme acceptable pour une période assez longue... Quant au contenu (de cette réforme), nous nous demandons, conclut M. Pousseur, si l'unification à tout prix, le nivellement représente bien la bonne formule... nous suggérons au contraire... qu'on nous accorde un régime d'expérimentation... où puisse s'exercer au plus énergiquement notre volonté de mise à jour".

Dans quelques années, le Conservatoire émigrera vers de nouveaux locaux, à construire à C into. Souhaitons que les fêtes du 175^e anniversaire l'y trouvent confortablement installé et surtout que ses étudiants y soient toujours animés par le même amour du "beau métier" mis au service de l'Art.